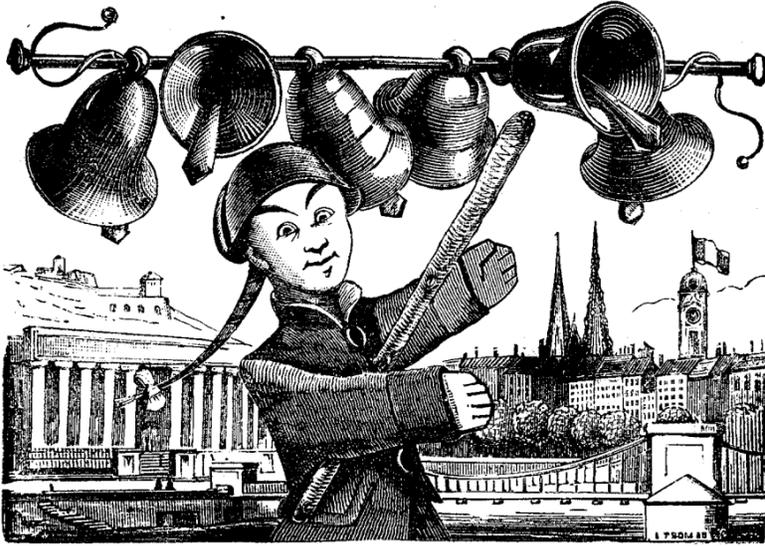


LE CARILLON DE ST-GEORGES

POLITIQUE
RÉPUBLICAIN

SATIRIQUE
HEBDOMADAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
3, Rue de la Pyramide, 3, Lyon-Vaise

VENTE EN GROS : rue de Jussieu, 1

AU DÉTAIL : chez tous les Libraires
et Marchands de journaux.

ABONNEMENTS :

LYON : un an, 8 fr. — Six mois, 5 fr.

RÉCLAMES la ligne 1
ANNONCES — 0 50

Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les Annonces sont reçues à Lyon : Imp. Beau jeune, rue de la Pyramide, 3, Vaise. — A Paris : Agence Ewig, rue d'Amboise,



Le carnaval des honnêtes gens

SOMMAIRE

Carillon, par Jean GUIGNOL. — Au bon vieux temps (poésie). — Le Carnaval des « honnêtes gens. » — Revue de la Semaine. — Les Lâcheurs. — SILHOUETTES DE CIRCONSTANCE : Robert-Macaire, Agent de change; Robert-Macaire, Débiteur. — Chronique locale (moyen pratique de la fabriquer; procédé Tony Loup & Co). — Divagations cosmogoniques. — Feuilleton.

CARILLON

Cré nom d'un rat ! les gones, avez-vous vu passer les masques, c'te fois ? Oh ! là, là, ont-y assez propement monté le cou à ces pauvres melachons qu'aviont mis toute leur confiance et... leurs pignolles dans la boutique de ces chenapans, de ces grippe-sous ?

On les a bein arquepincés, les arpions dans la pignotte, ces cafards ! Ah ! y nous ont assez asticotés avè leurs boimeries, pour nous faire bicher à l'hameçon comme de vrais goujons, quoi ? N'en n'ont-y fait de z'arias sus le devant de leurs cambuses, et nous ont-y assez flanqué de pou-

dre de perlinpinpin dans les châssis, avè leurs z'infusions de petrole, nom d'un rat !

Ces espèces de brav' hommes, y ne doutiont de rien ; y gn'en avait d'embusqués dans tous les coins de rue, comme de z'iraigues dans mon galetas, que cherchiont à embobiner, comme de mouches, les pauvres canezards que se lentibardannaient en reluquant leurs z'affiches, oùs-que, soi-disant, tout le monde n'allait devenir de porpiétos et qu'on allait ramasser l'or à la pelle.

Et dire que tout ce manège-là n'était que pour mieux devaliser les cavets qu'éfiont assez bugnasses pour écouter les vartigoleries et les gandoises mirlifiques que ces charlatans leur dégoisaient en tapant sus leurs grosses caisses.

Tout ce trafusement n'a été reganisé par les jésuites que vouliont chaparder tout l'argent des Yonnais d'abord, et pour le bouquet, y z'auriont vidé leur pot de machin sus la bobine de ceusses qu'auriont réclamé ; pour le coup, bein sûr, qu'y z'auriont été pour de bon emmiellés, te pas, les gones ?

Tous les Rodins fesiont de collagne pour arraper les poches de tout le monde et surtout ça qu'y avait dedans ; y z'auriont voulu mettre la griffe sus les millions de la République, et se tirer des pattes à l'étranger ; pis après nous faire la guerre avèque et nous tomber à bras raccourcis sus le casaquin.

Ah ! ouiche, mes gaillards, mais la mèche n'est z'éventée ; y ne vous reste pus qu'à changer de rue, comme les poutrones. On connaît vote mimero. Hue ! y leur z'y faut secouer leur bardanière, qu'y décampent et du lesté !

De z'avale-tout que fesiont leurs fardards avè de gotons et de gouines, que se trimballaient z'en fiacres comme de princesses, de commillions que se gonflaient avè les monacos de leurs patrons, que se pavanaient dans de panaires à fourrures, de cadets que, quèques jours auparavant, trimardaient avè de grollons éculés, que se payaient à dîner en bouillottant z'une miche de six yards d'arrière les cuisines de l'hôtel de Lyon ou de chez Collet, si c'est bein guieu possible !

Y fesiont râfle à tous coups dans c'tte

grande cassine de la place de la Bourse. A parsent que les robes noires ont fait leurs farettes dans les banques et qu'y z'ont ramyé tout l'argent des imbeciles, y s'en battent l'œil, et y disent dans les papelards z'importolitiques à leur devotion, que c'est la faute du gouvernement, si les Yonnais sont dans la petauge. Ah ! bein, elle est forte celle-là, et je la trouve mauvaise.

Quand on songe que le petit commerce, les gagne-petit qu'ont bein envie de travailler, et qu'aviont besoin d'un coup d'épaule pour faire aller à bien et honnêtement leurs petites affaires, et bein les pauvres guiables auriont pu frapper longtemps à la porte de tous les banquiers, avant que ces charipes-là leur prêtent tant selement un yard à crédit.

Et y voudriont, ces goinfres, que le gouvernement s'en melasse ; y faudrait que ce soye les contribuyables que payent les pots cassés !... Bein, y ne manqueroit pus que ça, nom de nom ! Ça qu'on devrait faire, si la justice était juste, c'est de tous les faire passer en Cour d'assises, comme y le méritent. Pourquoi donc qu'y

aurait deux poids et deux mesures?

Ah! quand c'est z'un pauvre cavet que ne peut pas joindre les deux bouts, qu'y faut qu'y dépose son bilan, comme y baïfient dans leur argot de palais, on l'y fourre le grappin dessus, et si n'aime pas les cafards que rôdent autour de sa marmite, eh! bein, on lui colle quinze jours de clou, et adieu ses droits civils!... et on voudrait épargner ces pillandrins que volent le pauvre monde, et tout ça pour le triomphe de la religion catholique. Ous-qu'est ma trique, nom d'un rat!

Je sais bein qu'y gn'a quèques canezards que sont tout cavets d'avoir donné dans le traquenard. Y z'ont voulu y toucher, qu'y se sentent les doigts à parsent! De melachons que se sont emballés d'arriver les finassiers de la Bourse; c'est malheureux, tout de même. Mais, bast! y n'auront qu'à travailler d'ur pour rattraper ça qu'y n'ont laissé escanner de leur profonde. Si au moins ça pouvait sarvir de leçon à tous les benêts que se sont laissé manger la laine sus le dos, que se sont laissé boulotter leurs frusques et que n'ont plus, comme maison de campagne, que l'asile de Bron ou le Dépôt de mendicité!...

Ah! c'est égal, les gones, ça n'a fait z'un sacré boulevard dans l'atèyer. Y z'ont bein fait de bousillages sus note façade, et en voulant sigroller la mécanique, y z'ont fait débarouiller les feurces sus la chaîne; y n'ont bousculé le chelu et tout dépontelé le mequier, pauvres frangins!

Y nous faut ouvrir l'œil, y n'est encore temps; y reste encore de canettes dans le questin, et la Madelon n'esse en train de rhabiller les fils que ces fourachaus nous ont cassés. Nous ne chômerons pas longtemps, pacc que nous ous encore de trame; on se lèvera pus matin, on se couchera pus tard, on ne mangera ni bugnes, ni grattons, ni mattefains, tant pis! On fera de z'économies, mais y ne faut pas se laisser demarcourer et s'agrogner dans un coin, comme de compagnons fantasques. Y faut que ceusses qu'ont perdu prennent leur courage à deux mains, y ne manque pas de travail en France et y n'y manque pas de pain.

Nous ne voulons pas crier: Malheur aux vaincus! Non, à tout péché miséricorde. Selement, les gones, mefions-nous toujours des manœuvres des cléricaux, et souvenons-nous que c'est la revanche de l'article 7. On a touché à leurs couvents, y mettent la main sus note bourse; on gêne leur trafic des âmes et leurs conspirations contre la République, y se ruent sur note commerce et charchent à ruiner note industrie.

Malgré eux, la Liberté plane au-dessus de la France, et la Revolution fera le tour du monde, aux cris de: Vive la République démocratique et sorciable!...

JEAN GUIGNOL.

AU BON VIEUX TEMPS

Plume gueuse et feutre gras,
Tristes bas,
Pleurant de froid par les mailles.
Flamberge battant un flanc
De hareng,
Avec un bruit de ferrailles.

LA JEUNESSE DORÉE

PAR

LE PROCÉDÉ RUOLZ

— Lors que vous m'insultiez, vous supposiez donc que je n'avais ni cœur ni âme?

— Je supposais que vous n'aviez pas d'argent, M. le vicomte.

— Vous vous trompiez, monsieur le drôle! dit Florestan; qui fit chatoyer une poignée d'or aux yeux du concierge ébloui.

— De l'or! s'écria-t-il.

— Oui de l'or... et des billets de banque aussi... Une fois pour toutes, apprenez-le: j'ai pu être gêné pendant quelques jours, mais je suis riche... riche à millions. Le gouvernement, juste appréciateur du vrai mérite, m'a concédé une ligne de chemin de fer, une ligne de bateaux à vapeur et une ligne d'omnibus. Rien ne me serait plus facile que de

Sur un pourpoint mi-coton,
Sans bouton,
Un manteau frangé d'Espagne,
Les chaussettes d'un inconnu,
Mis à nu,
Dans un hasard de campagne.

Il s'en va, le bon bretteur,
Bouche en cœur.
Moustache en croc et nez rouge,
Chercher, en se déhanchant,
Au couchant,
Quelque aubaine au coin d'un bouge.

Balafre et teint bitumé,
Enfumé,
Sentant cuir, corde ou cuirasse,
Il s'arrête au carrefour,
Fait le tour,
Le nez au vent... comme en chasse.

Soldat, garde ou fin muguet,
Gens du guet,
Devant lui chacun s'écoule,
Il a passé comme un dieu,
L'œil en feu,
En rayonnant sur la foule.

« Pst!... pst!... » au fond d'un couloir
Un loup noir
Fait signe de sa badine,
Il arrive à petits pas
Et très bas
En saluant, il s'incline.

« Hotel de B... près des quais,
Sans laquais,
Viendra vers minuit un homme:
Trente ans..., blond..., tu le tueras.
Tu auras
Cent pistoles pour la somme. »

« Monseigneur, ce sera fait
A souhait;
Daignez régler chez Suzanne. »
Et le drôle entre au tripot,
Vide un pot
Et si flotte une pavane.

A minuit le vert galant,
Se coulant,
Gratte une petite porte.
On le pousse: « Maladroit!
Marche droit. »
— Eh quoi!... le diable l'emporte! »

En garde! — Et flamberge au vent!
Le serpent,
D'un bond, le prend par derrière.
L'autre, jetant son manteau,
Son chapeau,
Pivote et dit: « Lagardère! »

En flant comme un lapin,
Le coquin
Déjà vient de disparaître,
Disant: « J'aurais un remord
Par trop fort
De déranger un tel maître. »

XXX.

LE CARNAVAL DES « HONNÊTES GENS »

Les « honnêtes gens » ont voulu, cette année, rester dans la véritable tradition du carnaval.

Jadis, aux âges primitifs de ces temps de folies aussi nécessaires, d'après les philosophes, à la santé *nervale* des bipèdes de l'espèce humaine qu'une p tite débauche mensuelle à la santé du corps, — du moins à ce que prétendait Hippocrate, — les maîtres devenaient esclaves et les esclaves devenaient maîtres.

Et ces maîtres ne perdaient aucune occasion d'exercer leur souveraine omnipotence. Et, habitués à courber l'échine sous l'irrévérencieuse sandale de leur maître et seigneur, habitués à être exploités, spoliés, volés, rudoyés et battus, on les voyait relever orgueilleusement leur échine assouplie, puiser à pleines mains dans les poches de leurs « esclaves d'un jour, » et souvent caresser de verges impitoyables l'épine dorsale de leurs bourreaux transformés en victimes de circonstance.

Ainsi ont fait, au cours de la dernière semaine, — semaine de carnaval, — des « honnêtes gens, » aujourd'hui les esclaves de la Loi et de la Souveraineté Nationale.

Mais il y avait entre eux et les esclaves antiques une différence dont il n'est tenu aucun compte, et qui donne à leurs extravagances carnavalesques un caractère particulièrement odieux. Ils ont feint d'ignorer, qu'au nom de l'Egalité et de la Liberté, la République les avait affranchis, et que les excès dont ils se rendaient coupables étaient des attentats contre leur propre souveraineté.

Leur propre souveraineté, bagatelle dont ils n'ont cure alors qu'elle ne s'exerce pas à leur bénéfice exclusif!

Aussi ont-ils profité du carnaval pour en user à leur fantaisie.

Et ils en ont usé largement.

Voici d'abord le *jesuite*, jadis le maître de la France, chassé, lui et ses doctrines, de la suprématie dans l'Etat, il a mis un masque sur sa face hideuse, il a suspendu à son cou une sacoche, il s'est embusqué au coin d'une maison de banque, et lorsque la République, confiante, est passée à la portée de sa main, il lui a sauté à la gorge, il l'a bâillonnée, il lui a lié les bras et il l'a détournée comme fait un voleur sur une grande route.

Ah! il rit de bon cœur, ce *jesuite*, de l'impunité qui le couvre et du mauvais tour qu'il joue à cette pauvre République!

Elle l'a expulsée de l'Etat, mais il la ruine, et il ruine avec elle tous ses enfants, les membres de la famille des travailleurs...

Demain, il arrachera son masque, il sera le financier de l'UNION GÉNÉRALE qui se prétend *sans le sou*, et les mains jointes, les yeux baissés, le visage béat, il ira mendier quelques millions à cette République qu'il aura dévalisé la veille, et la République les prélèvera encore sur les suprêmes ressources de ses enfants, en attendant que suffisamment gorgé d'or, il puisse acheter les consciences, étrangler sa naïve bienfaitrice et s'installer à sa place sur les décombres de la Liberté, de la Richesse publique conquise par le Travail, et de la grandeur de la Patrie!

*

**

Toutefois, tandis que le *jesuite* s'abandonne, joyeux, à cette lugubre *carnavaldade*, il est un homme qui n'a pas craint

de s'y abandonner, lui aussi, d'une façon non moins criminelle.

Sa présence y a produit une douloureuse impression.

Lorsqu'on l'a aperçu, coiffé d'un chapeau de bonapartiste, cherchant à assommer de son gourdin la République sans défense, un cri d'horreur s'est échappé de toutes les poitrines.

Et cet homme, souriant, a répondu: « C'est un jeu de camarade! Demain vous me retrouverez le serviteur de Celle que j'ai manifesté l'intention d'assommer. »

Mais de même que les maîtres de l'ancienne Rome faisaient expier à leurs esclaves les excès de pouvoir de leur souveraineté provisoire, de même les républicains français sauront faire expier, tôt ou tard, au *Jésuite* ses spoliations scandaleuses, et à... l'autre ses vellétés de dictature sanguinaire.

CADET.

REVUE DE LA SEMAINE

VENDREDI. — A tout seigneur, tout honneur!...

Au milieu de la débâcle financière où nous ont plongés les chasseurs de millions, la citation de l'article 15, de la loi de 1868, ne sera peut-être pas de trop.

Article 15. — Sont punis des peines portées par l'article 405 du Code pénal, sans préjudice de l'application de ce article, à tous les faits constitutifs du délit d'escroqueries:

1° Ceux qui, par simulation de souscriptions ou de versements ou par publication faite de mauvaise foi, de souscriptions ou de versements qui n'existent pas, ou de tous autres faits faux, ont obtenu ou tentés d'obtenir des souscriptions ou des versements;

2° Ceux qui, pour provoquer des souscriptions ou des versements, ont, de mauvaise foi, publiés les noms de personnes désignées, contrairement à la vérité, comme étant ou devant être attachées à la société à un titre quelconque.

3° Les gérants qui, en l'absence d'inventaires frauduleux, ont opéré entre les actionnaires la répartition de dividendes fictifs.

L'article 405 du Code pénal dit qu'ils seront punis d'un emprisonnement d'un an au moins et de cinq ans au plus, et d'une amende de cinquante francs au moins et de trois mille francs au plus.

SAMEDI. — Pendant qu'à la Bourse les agents de change et les banquiers attendent, anxieux, le retour de leurs millions évanouis, la misère fait des siennes dans nos quartiers ouvriers.

Une de ses dernières victimes est une pauvre veuve, mère de quatre enfants. Elle a vendu jusqu'à sa dernière harde pour adoucir les heures d'agonie de son pauvre homme.

Le propriétaire, — Harpagon n'a pas d'entraîlles, — vient de jeter à la rue cette malheureuse et ses quatre petits... Son lit, un méchant poêle que la rouille rougit, une table, une chaise cassée attendent dans la cour...

Par ce froid, avoir des enfants qui ont faim et pas de travail! C'est affreux!... A quoi sert donc le bureau de bienfaisance?

Et dire que la société protectrice des animaux vient de faire apposer des affiches... Quelle amère dérision!...

DIMANCHE. — A moi, Bidel!

Le correspondant parisien d'un journal du matin (grand format), dans un langage apocalyptique, nous annonce le combat du lion et du serpent! Quel style imagé! et que la famille des Loup doit être fière de posséder un semblable collaborateur!...

XXIII

Une espièglerie de vicomte

On s'est demandé souvent: où vont les vieilles lunes?

Feuilleton du Carillon de St-Georges 14

vous solder, vous et le propriétaire. J'en serais quitte pour une vingtaine de louis à peu près.

— C'est vrai, interrompit le concierge alléché; c'est une affaire de quatre cents francs tout au plus, et que pèsent quatre cents francs pour un richard comme vous, monsieur le vicomte?

— Moins que rien.
— Aussi je le disais souvent à mon épouse: je ne peux pas croire qu'un noble gentilhomme veuille faire tort à un pauvre concierge.

— Vous teniez ce langage à votre épouse, portier?

— Oui, monsieur le vicomte.

— Souvent, portier?

— Tous les jours, monsieur le vicomte.

— Eh bien! voulez-vous que je vous parle avec franchise, portier?

— Je vous écoute, monsieur le vicomte.

— Vous avez eu tort de dire ces choses.

— Comment cela?

— Et plus grand tort de le penser.

— Et pourquoi?

— Parce que je ne veux ni n'entend vous payer.

— Est-il possible!

— Et parce que je ne vous paierai pas... du moins avec mon argent.

M. Raymond poussa un long gémissement.

— Vous m'avez menacé, reprit Juvignac,

de me faire exproprier pour cause d'utilité particulière... Allez! suivez votre plan... ne vous gênez pas... partagez-vous mes nippes, vous et le propriétaire déjà nommé. Qu'on vende au plus offrant et dernier enchérisseur les différents objets d'art et les hardes nombreuses qui encombrant mon appartement. Si le produit de cette vente dépasse le chiffre de ma dette, tant mieux pour vous, je vous autorise à garder le surplus; mais je vous le répète, vous ne serez point payé autrement. Quant à la couleur de mon or, portier, tu l'as vu aujourd'hui pour la première et dernière fois.

Il dit, salua gravement M. Raymond et remonta dans la citadine, qui partit au grand trot.

— Qui ne paye pas ses dettes s'enrichit! pensa-t-il en s'accoudant voluptueusement sur les coussins de son équipage à 1 fr. 25 la course.

Resté seul, le concierge s'empara de la clef pendue au n° 19, et s'élança vers l'appartement du vicomte.

— Des hardes en grand nombre! des objets d'art! répétait-il en gravissant l'escalier avec une ardeur juvénile; j'aurai bien du malheur si je ne parviens pas à me couvrir de mes cinquante-cinq francs de port de lettres! Pour ce qui est des trois cent douze francs du propriétaire, après moi, s'il en reste!... et je ferai en sorte qu'il n'en reste pas?

M. Raymond était ému, et son cœur battait fort lorsqu'il entra dans la chambre de son débiteur.

En fait de hardes, il avisa deux paires de chaussettes réduites à l'état de guipure, une chemise expirante et un paletot qui avait vécu.

Les objets d'art consistaient en une pipe cuillottée, une tire-balles, une boîte d'allumettes chimiques, de lacire à moustaches et un rasoir.

— Je suis volé! soupira le concierge qui se laissa tomber sur le canapé jaune du locataire déniché. Ah! le brigand! je le suivrai! je l'attendrai! je découvrirai son adresse! je le dénoncerai aux Chambres... et je le démasquerai à la face du pays! Voilà des circonstances, ajouta-t-il en s'appliquant un vigoureux coup de poing, où l'on regrette qu'un législateur pusillanime ait aboli la torture et supprimé la question.

Tandis que M. Raymond lâchait ainsi les écluses de son éloquence comminatoire, Florestan courait à la recherche des vicomtes Fabien de Neris, Gaston de Barbantini, les deux témoins qui devaient l'assister dans sa rencontre avec M. de Servieux.

Que M^e Andrieux ne soit pas content de se voir incarner dans la peau d'un serpent, je le comprends, mais comparer Gambetta au roi du désert, pour un journal antiopportuniste, c'est trouvé!...

LUNDI. — La place des Célestins va être éclairée à la lumière électrique, et l'on annonce que cette expérience ne sera que le prélude d'une application plus générale de ce nouveau mode d'éclairage.

Un bon point à la Compagnie du gaz qui en a pris elle-même l'initiative. Ce sera une véritable révolution pour notre ville.

Mais on aurait bien fait de commencer cette innovation par la Bourse, puisque les agents de change et les banquiers ne veulent plus faire de transactions sans qu'on éclaire...

— A propos d'éclairage, — toujours dans l'acception ci-dessus, — je viens de lire quelques lignes qui m'ont rendu rêveur.

« Le compte d'honoraires envoyé au Trésor des Etats-Unis, de la part des médecins qui ont soigné le général Garfield, se monte à cinq cent cinquante mille francs. »

Et dire qu'il est mort!

A combien se serait donc élevé la note, si le malheureux président avait survécu ?

MARDI. — Le citoyen Emile Goyné est mort, Il est mort en libre-penseur.

Les cléricaux de notre métropole ont tout mis en œuvre pour empêcher un enterrement civil. Pensez donc! Quel scandale pour le quartier de... Monseigneur!

Aussi, grand-vicaire, curés, petits vicaires, sacristain et bedeau étaient sous les armes et faisaient le siège de la maison.

Ils ont voulu être maîtres de la place et donner l'assaut; mais le moribond, secondé par sa vaillante épouse, leur opposa sa ferme volonté, et il a pu mourir tranquille.

Il est vrai que le curé, furieux de sa mésaventure, lui a refusé son billet de Paradis.

MERCREDI. — Le BAVARD de Lyon, suspendu pour falsification de titre, vient d'avoir une sœur... LA BAVARDE!

C'est Benoît Loup, le frère de Tony, qui est le parrain et le directeur de la jeune rosière. A cette occasion les Loup font un énorme gueule-t-on.

Mais le CARILLON DE SAINT-GEORGES est curieux de savoir comment le RÉVEIL LYONNAIS va parer le pavé que le frère de son digne administrateur vient de lancer dans ses vitres.

Que doit en penser le citoyen Courmet? J'espère bien qu'il va obliger M. Tony Loup d'annoncer dans son journal qu'il n'a rien de commun avec le sieur Benoît Loup.

Sinon, la rédaction tout entière avoue qu'elle adhère au programme de la nouvelle feuille... publique.

JEUDI. — On parle d'un sérieux nettoyage, au point de vue des... mœurs.

Grande émotion, — facile à comprendre, — dans certaines brasseries et surtout dans les bureaux de la jeune BAVARDE.

— Vraiment, s'écrie la brune Margot, Monsieur Louis prendrait une pareille décision ?

Et où les enverra-t-on, grand Dieu ?

— En Espagne, ma belle.

— En Espagne, et pourquoi, Monsieur ?

— Pour faire une majorité Alphonsiste...
CLAQUE-POSSE.

LES LACHEURS

*Donec eris felix multos numerabis amicos ;
Tempora si fuerint nubila... solus eris.*

Traduction à l'usage des Tony Loup du journalisme lyonnais: « Tant que tu seras heureux, tu compteras beaucoup d'amis; si

les temps deviennent nuageux..., tu seras seul. »

Ovide, l'auteur de ces vers, avait ainsi défini ce que nous appelons aujourd'hui « un lâcheur. »

M. Gambetta a pu, ces jours derniers, répéter ces vers du poète, car jamais un homme n'a été aussi impudemment « lâché » que lui par la tourbe des députés et des journalistes qui, quelques jours auparavant, lui léchaient... les talons!

Certes, la déclaration de M. Gambetta devant la Commission des 33, sujette à controverses, n'était pas de celles qu'un député ou un journaliste républicain puisse couvrir de fleurs; mais, en tous cas, ce n'était point aux députés et aux journaux qui par leur abjecte servilité avaient oblitéré le sens moral de l'ancien représentant de Belleville, à le traîner dans la boue de leurs hypocrisies parlementaires ou de leurs phrases dédaigneuses et grossières.

A l'heure où nous traçons ces lignes, nous ignorons quelle sera l'issue de la discussion, à la Chambre, du rapport de la Commission des 33. Mais si M. Gambetta l'emportait, nous ne tarderions à revoir tous les « lâcheurs » de ces jours derniers, léchant de nouveau, humblement et avec componction, les bottes du président du Conseil...

N'est-ce pas, ô PROGRÈS DE LYON, qu'ils sont bien méprisables les journaux auxquels nous faisons allusion ?

Et ne pensez-vous pas qu'ils sont non moins méprisables les autres journaux qui, au cours de la dernière crise financière, se répandaient en exclamations indignées contre les feuilles subventionnées par des maisons de banque pour amener les gogos, alors qu'eux-mêmes sont subventionnés par la BANQUE GÉNÉRALE, ce qui constitue leur principale ressource ?

Si le PROGRÈS nous répondait, nous sommes sûrs qu'il serait entièrement de notre avis.

CHAMPAVERT.

Silhouettes de circonstance

Robert Macaire, agent de change

« Qu'est-ce que vous me voulez, monsieur Giraudot? — Monsieur, je vous apporte les bulletins des différents achats faits aujourd'hui; il sont très considérables. — Une fois pour toutes, monsieur Giraudot, je vous ai déjà dit que j'avais toujours acheté au cours le plus élevé... Vous n'avez pas le moindre sentiment de votre état!... Songez donc que je vous ai promis de vous associer pour un quart dans ma charge quand votre respectable mère aura consenti à vous avancer deux cent mille francs... Formez-vous donc un peu, que diable! Vous êtes d'âge à cela... Voyez-moi opérer et faites comme moi. »

« Monsieur, vous savez bien cette société au capital de cinq millions et dont vous avez dans les mains plus du tiers des actions? — La société des boutons de guêtres? — Oui, Monsieur. — Eh bien? — Eh bien, elle est en très mauvaise situation... On a dit qu'elle va liquider... Je crois que vous feriez bien de vendre vos actions le plus tôt possible... — Monsieur Giraudot, vous êtes un niais... Si je vends mes actions, leur nombre effraiera les spéculateurs. On sait que j'entends les affaires, et quand on se dira: Monsieur Chose vend ses boutons de guêtres, l'affaire sera coulée, enfouie... Il faut, au contraire, acheter toutes les actions que nous pouvons trouver; l'opération reprendra ainsi du crédit, et quand la confiance sera rétablie complètement, nous revendrons au pair... y êtes-vous, monsieur

est la politesse des rois et des gentilshommes.

Il ordonna à son cocher de le conduire Faubourg Saint-Honoré, 112.

A la hauteur de la rue Caumartin, il vit Fabien de Nérès qui sortait d'une allée obscure, au-dessus de laquelle se balançait, en grinçant, une lanterne enfumée, avec ces mots tracés en lettres rouges :

VOULEZ-VOUS DE L'ARGENT ?

Ici l'on achète au comptant les reconnaissances du Mont-de-Piété.

— Pssst ! pssst ! fit-il avec une accentuation particulière.

Le vicomte Fabien dressa l'oreille, leva la tête et accourut vers la citadine, où il se blottit en un clin d'œil.

— Je vous cherche depuis tantôt deux heures, comme l'Opéra cherche un ténor! dit Juvignac.

— Ma foi ! mon cher, vous êtes plus heureux que l'Opéra, car vous m'avez trouvé. Mais que se passe-t-il ?

— Rien qui doive vous effrayer.

— Quoi encore ?

— Je me bats dans quelques heures, et j'ai compté sur vous pour m'assister dans cette occasion.

— A votre disposition, vicomte, dit Fabien.

Giraudot? — Parfaitement, monsieur. — C'est bien heureux!... Soyez donc un peu agent de change; vous voyez bien que ce n'est pas difficile. »

Cependant, malgré sa perspicacité, son adresse et ses floueries, le Macaire agent de change est, un beau jour, forcé de reconnaître le vide affreux qui s'opère dans sa caisse, la baisse énorme qui se fait dans son crédit.

— « Voici le moment de frapper un grand coup, se dit-il... Je vais donner une soirée... une soirée modèle, une soirée monstre, comme jamais on n'en aura vu de mémoire d'agent de change... Je veux que Rothschild en maigrisse d'ennui... Je veux avoir les premiers chanteurs... Je veux..., je ne sais pas ce que je veux... Ce que je sais bien, c'est que je veux éblouir mon monde et lui faire voir trente-six mille chandelles... Ça coûtera bien, mais comme dit la chanson :

C'est cher, mais je n'risque rien.

J' n'ai qu'un sou !

« Je les attends surtout au dénouement... Quelle surprise!... »

Le dénouement a lieu vers cinq heures du matin. Quand les convives, fatigués de danser, éblouis de surprise, voulant se retirer, on ne retrouve plus au vestiaire un seul manteau, plus un seul cachemire: l'amphitryon est parti; le bruit des quadrilles a empêché que l'on entendit dans la cour le roulement de sa voiture..., et il a tout emporté.

Robert Macaire débiteur

« Les créanciers!... Je vous demande un peu à quoi servent les créanciers? Un créancier est un être affreux, hideux, dégoûtant... J'aime les hommes qui me prêtent de l'argent; ce sont des hommes comme d'autres; une fois qu'ils m'ont prêté, ce sont des créanciers, et je les déteste. Je les méprise, je les abhorre... Il faut que je m'en débarrasse, je n'en veux plus entendre parler. »

— J'ai deux manières de me débarrasser de mes créanciers: en les payant ou en ne les payant pas. J'aime mieux la dernière; elle est plus convenable, puisqu'elle me convient mieux.

— Si j'étais négociant, je ferais faillite... C'est si bien inventé, le commerce!... A l'aide de votre patente et de votre boutique, vous trouvez du crédit tant que vous voulez; et puis, un beau jour, quand ça vous ennuie de payer, vous allez au tribunal de commerce et vous dites: Je dépose mon bilan!... Et puis vous offrez à vos créanciers 5 0/0 payables dans cinq ans; ils acceptent; vous recommencez les affaires, vous ne payez pas vos 5 0/0, et, dans l'intervalle, vous avez encore eu le temps de faire deux ou trois petites faillites au même prix.

— Mais je ne suis pas négociant... Eh bien! j'assemblerai, voilà encore une fameuse occasion! Assembler ses créanciers, les avoir tous là, en face, sous sa main, et pouvoir les assommer tous d'un seul coup par ce mot écrasant: — Je suis ruiné... Je n'ai pas un sou à vous donner! »

Après ces réflexions économique-morales, le Robert Macaire débiteur écrit à ses deux mille soixante-dix-sept créanciers la circulaire suivante :

« Je vous prie, mon cher Monsieur, de passer au siège de la Société tel jour, à telle heure, pour arranger notre affaire. »

« Soyez exact. »

Dire à un créancier d'être exact!... Notre Robert Macaire a voulu faire le bonhomme pour avoir meilleur marché de sa meute.

Au jour dit, se présente un nombre considérable de gens de toute nature et de tout sexe.

« Messieurs, leur dit notre Macaire, je vous ai fait venir pour liquider la situation, nous voulons ne plus rien vous devoir. »

— Je compte également sur Barbantin.

— L'avez-vous fait prévenir ?

— Je suis passé chez lui; mais il n'y demeure presque plus, et je renonce à le dépister; il est introuvable.

— Alors c'est lui qui est le ténor, et non pas moi ! s'écria Nérès en souriant. Vive Dieu la journée sera bonne, et nous la marquerons d'une double pierre blanche, reprit-il en se frottant les mains.

— Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire que je me sens doublement joyeux, ce matin, et pour l'important service que je me suis rendu, et pour le mince service que je vais vous rendre.

— Vous vous êtes rendu un service ?

— Impayable.

— Je ne vous comprends pas.

— Il y a une heure, si j'avais dû traverser la Seine, il ne m'eût pas été possible de me donner le luxe du pont des Arts, et me voici maintenant à la tête de cinq louis, dit-il en faisant sonner plusieurs pièces de cinq francs nouées dans son mouchoir.

— Vous avez joué ? demanda Juvignac.

— Non.

— Vous avez parié ?

— Pas davantage.

— Vous n'avez pas trouvé cette somme à l'angle d'une rue, j'imagine ?

— Encore moins. Mes cent francs, mes chers cent francs, je les ai improvisés d'un

(Murmures de satisfaction parmi les créanciers.)

« Messieurs... et Mesdames..., si j'étais négociant, j'aurais fait faillite et je vous aurais offert vingt, dix, cinq pour cent même, que vous auriez été trop heureux d'accepter... »

(Tous les créanciers : jamais! jamais!...)

« Soyez tranquilles, nous n'en sommes pas là... Offrir cinq, dix et même vingt pour cent à ses créanciers, c'est le fait d'un fripon ! »

(Tous les créanciers : C'est vrai ! c'est vrai !)

« Quand je vous le disais!... Un homme — ou une société — qui a encore vingt, dix ou même cinq pour cent de son avoir et qui fait faillite, se rend coupable d'une friponnerie et d'une lâcheté ! On doit jusqu'au dernier moment faire valoir le dernier sou qui reste, afin de rattraper ce que l'on a perdu, et de ne rien faire perdre à ses créanciers, à ses bons créanciers, à ses estimables créanciers, qui ont eu confiance et qui ont donné leur argent... »

(Mouvement de satisfaction prolongé parmi les créanciers.)

Le débiteur s'animant :

« Oui, messieurs... et mesdames... et mesdemoiselles..., un débiteur qui fait faillite, tant qu'il lui reste une pièce de dix centimes, est un soldat qui se rend quand il a encore les armes à la main. »

(Bravos partagés parmi les créanciers.)

« Vous m'avez compris, messieurs... mes bons amis, permettez-moi cette familiarité... je vous en remercie... ce ne n'est pas moi qui viendrai vous offrir cinq, dix, vingt, ni même cinquante pour cent... je suis trop honnête homme pour cela et la Société que je représente est trop honnête pour s'abaisser à de pareils expédients... je ne vous offrirai rien du tout... »

(Explosion de : oh ! oh ! mon Dieu!...)

Le débiteur dominant le bruit.

« Rien du tout ! Et ce, par les raisons que je vous déduisais tout à l'heure et que vous avez comprises avec la sagacité qui vous distingue... Mais vous avez notre estime et j'espère que nous conserverons la vôtre. »

(Bruyantes réclamations parmi les créanciers.)

« Messieurs, mesdames et mesdemoiselles ! pas de bruit !... sachez que nous traitons ici une affaire sérieuse pour laquelle il faut du calme ! Je vous le répète : nous ne vous offrons rien du tout... c'est à prendre ou à laisser... ceux qui feront les récalcitrants perdront notre confiance... Allez ! »

Ces deux silhouettes signées JAMES ROUSSEAU, datent de 1842.

Les actionnaires de l'UNION GÉNÉRALE et de la BANQUE DE LYON ET DE LA LOIRE ne conviendront-ils pas, avec nous, qu'elles sont tout à fait de circonstance.

Pour copie conforme : BIBI.

CHRONIQUE LOCALE

(Moyen pratique de la fabriquer. Procédé Tony Loup & C^e)

On lit dans l'*Intransigeant* du 22 janvier 1882 :

Il y a des gens qui pleurent encore la mort de Louis XVI. Ils s'étaient tous réunis, hier matin, dans le monument ridicule appelé Chapelle expiatoire, pour appeler les bénédictions du ciel sur l'âme de feu Capet. Leur nombre était restreint, bien que tout le royaume, aîné et cadet, se trouvât au rendez-vous. En une semaine, on a

On lit dans le *Réveil Lyonnais* du 23 janvier 1882 :

Il y a des gens qui pleurent encore la mort de Louis XVI. Ils s'étaient tous réunis, hier matin, dans le monument ridicule appelé Chapelle expiatoire, pour appeler les bénédictions du ciel sur l'âme de feu Capet. Leur nombre était restreint, bien que tout le royaume, aîné et cadet, se trouvât au rendez-vous. En une semaine, on a

Il y a des gens qui pleurent encore la mort de Louis XVI. Ils s'étaient tous réunis, hier matin, dans le monument ridicule appelé Chapelle expiatoire, pour appeler les bénédictions du ciel sur l'âme de feu Capet. Leur nombre était restreint, bien que tout le royaume, aîné et cadet, se trouvât au rendez-vous. En une semaine, on a

Il y a des gens qui pleurent encore la mort de Louis XVI. Ils s'étaient tous réunis, hier matin, dans le monument ridicule appelé Chapelle expiatoire, pour appeler les bénédictions du ciel sur l'âme de feu Capet. Leur nombre était restreint, bien que tout le royaume, aîné et cadet, se trouvât au rendez-vous. En une semaine, on a

Il y a des gens qui pleurent encore la mort de Louis XVI. Ils s'étaient tous réunis, hier matin, dans le monument ridicule appelé Chapelle expiatoire, pour appeler les bénédictions du ciel sur l'âme de feu Capet. Leur nombre était restreint, bien que tout le royaume, aîné et cadet, se trouvât au rendez-vous. En une semaine, on a

Il y a des gens qui pleurent encore la mort de Louis XVI. Ils s'étaient tous réunis, hier matin, dans le monument ridicule appelé Chapelle expiatoire, pour appeler les bénédictions du ciel sur l'âme de feu Capet. Leur nombre était restreint, bien que tout le royaume, aîné et cadet, se trouvât au rendez-vous. En une semaine, on a

Il y a des gens qui pleurent encore la mort de Louis XVI. Ils s'étaient tous réunis, hier matin, dans le monument ridicule appelé Chapelle expiatoire, pour appeler les bénédictions du ciel sur l'âme de feu Capet. Leur nombre était restreint, bien que tout le royaume, aîné et cadet, se trouvât au rendez-vous. En une semaine, on a

Il y a des gens qui pleurent encore la mort de Louis XVI. Ils s'étaient tous réunis, hier matin, dans le monument ridicule appelé Chapelle expiatoire, pour appeler les bénédictions du ciel sur l'âme de feu Capet. Leur nombre était restreint, bien que tout le royaume, aîné et cadet, se trouvât au rendez-vous. En une semaine, on a

Il y a des gens qui pleurent encore la mort de Louis XVI. Ils s'étaient tous réunis, hier matin, dans le monument ridicule appelé Chapelle expiatoire, pour appeler les bénédictions du ciel sur l'âme de feu Capet. Leur nombre était restreint, bien que tout le royaume, aîné et cadet, se trouvât au rendez-vous. En une semaine, on a

Il y a des gens qui pleurent encore la mort de Louis XVI. Ils s'étaient tous réunis, hier matin, dans le monument ridicule appelé Chapelle expiatoire, pour appeler les bénédictions du ciel sur l'âme de feu Capet. Leur nombre était restreint, bien que tout le royaume, aîné et cadet, se trouvât au rendez-vous. En une semaine, on a

Il y a des gens qui pleurent encore la mort de Louis XVI. Ils s'étaient tous réunis, hier matin, dans le monument ridicule appelé Chapelle expiatoire, pour appeler les bénédictions du ciel sur l'âme de feu Capet. Leur nombre était restreint, bien que tout le royaume, aîné et cadet, se trouvât au rendez-vous. En une semaine, on a

Il y a des gens qui pleurent encore la mort de Louis XVI. Ils s'étaient tous réunis, hier matin, dans le monument ridicule appelé Chapelle expiatoire, pour appeler les bénédictions du ciel sur l'âme de feu Capet. Leur nombre était restreint, bien que tout le royaume, aîné et cadet, se trouvât au rendez-vous. En une semaine, on a

Il y a des gens qui pleurent encore la mort de Louis XVI. Ils s'étaient tous réunis, hier matin, dans le monument ridicule appelé Chapelle expiatoire, pour appeler les bénédictions du ciel sur l'âme de feu Capet. Leur nombre était restreint, bien que tout le royaume, aîné et cadet, se trouvât au rendez-vous. En une semaine, on a

Il y a des gens qui pleurent encore la mort de Louis XVI. Ils s'étaient tous réunis, hier matin, dans le monument ridicule appelé Chapelle expiatoire, pour appeler les bénédictions du ciel sur l'âme de feu Capet. Leur nombre était restreint, bien que tout le royaume, aîné et cadet, se trouvât au rendez-vous. En une semaine, on a

Albéric SECOND.

(La suite au prochain numéro.)

ainé et cadet, se trouvât au rendez-vous. En une semaine, on a ainsi pu compter l'armée légitimiste et l'armée bonapartiste. Elles sont loin d'être effrayables, et quand toutes deux fusionneraient, la République n'aurait guère qu'à en sourire.

ainsi pu compter l'armée légitimiste et l'armée bonapartiste. Elles sont loin d'être effrayables, et quand toutes deux fusionneraient, la République n'aurait guère qu'à en sourire.

Aussi, lorsque des hommes politiques viennent encore nous parler de ces partis défunts, il y a lieu, en vérité, de se demander quel intérêt secret ils peuvent bien avoir pour se servir de ces fantômes.

Il est vrai que l'Union générale...

Ce n'est pas plus difficile que ça ! On remplace « hier matin » par « samedi », on supprime le membre de phrase « dans le monument ridicule appelé Chapelle expiatoire », on ajoute à la fin : « Il est vrai que l'Union générale... » et voilà comment on se moque et des lecteurs et des principes les plus élémentaires de l'honnêteté. Très pratique et surtout très honorable ce moyen de fabriquer de la « chronique locale ! »

Est-ce qu'au RÉVEIL de Delescluze, citoyen Cornet, on pratiquait le démarquage d'une manière aussi scandaleuse ?

G. d'E.

DIVAGATIONS COSMOGONIQUES

LA CRÉATION DU MONDE ET LE PARADIS TERRESTRE, D'APRÈS QUELQUES HISTORIENS MYSTIQUES. — ADAM ET ÈVE. — LEUR NAISSANCE, LEURS AMOURS, LEURS HABITUDES, LEUR LANGAGE, LEUR BLASON, LEURS CHAUSSURES, LA HAUTEUR DE LEUR TAILLE ET LEURS PUBLICATIONS LITTÉRAIRES.

La plus vaste de nos bibliothèques ne contiendrait certainement pas toutes les folies qu'on a publiées à propos des diverses religions qui se sont partagées le monde. Le dogme pur et simple n'a jamais suffi à satisfaire certaines imaginations insatiables du merveilleux. Il leur a fallu tourmenter les textes, les amplifier, les dénaturer, les interpréter de mille façons contraires, en les enrichissant d'appendices vraiment dignes des fantaisies de Charenton.

Telles sont, par exemple, en ce qui concerne notre théologie, les innombrables dissertations dont le paradis terrestre a été l'objet. En voici un rapide aperçu. Il est inutile de dire qu'il n'est pas du tout question des dogmes. Nous n'y touchons même pas ; nous les respectons d'ailleurs comme il faut respecter toutes croyances sérieuses, et nous ne voudrions pas froisser le moins du monde celle de tel ou tel de nos lecteurs.

Et d'abord, se sont demandé d'extravagants commentateurs, dans quel endroit du globe était situé le paradis terrestre ? Les saintes Écritures ne s'expliquent que d'une manière vague à ce sujet, les uns sont allés le chercher en Italie, les autres en Basse-Bretagne, ceux-ci dans la froide Suède, ceux-là dans la chaude Afrique ; tel rabbin en Asie, et le prophète Joseph Smith à Cincinnati, le pays où l'on tue maintenant les porcs à la mécanique. Je connais un médecin de Nice qui le place à Nice. Emmanuel Gonzales qui est propriétaire de quelques centaines d'orangers à Monaco, n'hésite pas à lui assigner cette riante principauté. S'il était consulté, M. Régnault, l'architecte du féérique Arcachon, le fixerait, j'en suis sûr, au bord de cette plage aimée.

Ce qu'il y a de positif, c'est que, suivant l'Écriture, le paradis terrestre ou Eden, — qui en hébreu veut dire volupté, bien-être incommensurable, délicieux, — était partagé en quatre branches. D'après cette indication très insuffisante, un certain nombre de docteurs juifs ont cru pouvoir déterminer le lieu qui vit naître nos premiers parents. Ces docteurs plaçant l'Eden entre l'Éphraïm (première branche), le Tigre (seconde branche), le Phasé (troisième branche), et l'Araxe (quatrième branche). C'est, on peut le dire, s'accrocher aux branches. Elles sont d'autant plus fragiles, ces branches sacrées, que quelques savants hébreux et certains Pères de l'Église chrétienne eux-mêmes assurent que les livres attribués à Moïse sont rédigés dans un style allégorique.

Les écrits laissés par la célèbre école juive d'Alexandrie ne permettent pas, d'après Clavel, de concevoir le moindre doute à ce sujet. Philon, un de ses plus illustres chefs, a composé deux traités intitulés *Allégories*, dans lesquels il rapporte au sens figuré l'arbre de vie et les autres assertions de la Genèse.

Un homme qui passe pour le plus savant des rabbins, Maimonides, a traité le même sujet :

« On ne doit, dit-il, ni prendre à la lettre ce qui est écrit de la création dans les livres, ni s'en faire l'idée qu'en a le commun des hommes. Autrement nos anciens sages ne nous auraient pas recommandé avec autant de soin d'en cacher le sens et de ne pas lever le voile allégorique qui cache les vérités qu'il y sont contenues. Pris à la lettre, cet ouvrage donne les notions les plus absurdes et les plus extravagantes sur la Divinité. Quoique en devinera le vrai sens doit bien se garder de le divulguer. C'est une maxime que répètent tous nos sages, surtout en ce qui touche l'œuvre des six jours. Il est possible que par soi-même, ou à l'aide des lumières d'autrui, quelqu'un parvienne à en pénétrer le sens ; alors il doit se faire, ou, s'il parle, ne s'exprimer qu'obscurément, ainsi que je le fais moi-même en ce moment, laissant le reste à deviner à ceux qui peuvent le comprendre. »

Excellent rabbin ! On ne saurait en effet s'exprimer plus obscurément qu'il ne le fait, et on s'explique difficilement le soin pieux que prenaient les anciens dépositaires des vérités divines à cacher le sens de ces vérités. Il se semble au contraire qu'ils eussent dû s'appliquer à le rendre clair pour tous. Mais la clarté ne fut ja mais le défaut des dépositaires des vérités éternelles de tous les temps et de tous les pays. Ne voyons-nous pas un orationnaire français, mort en 1783, le R. P. Bertier, désespérant de mettre d'accord sa raison et ses croyances religieuses avec les textes de l'Ancien Testament prétendre dans son *Histoire des premiers temps du monde*, que pour bien saisir le sens de la Genèse, il fallait la lire à rebours ?

Qu'on la lise régulièrement ou à rebours, par les côtés ou en commençant par le milieu, l'orthodoxie faisant un devoir de prendre à la lettre la Genèse. Les jésuites crurent devoir entrer dans les détails les plus curieux touchant l'œuvre des six jours. J'ai sous les yeux un livre écrit en polonais, *les Jésuites en Pologne*, dans lequel sont rapportées quelques-unes des questions posées publiquement par les Pères de la célèbre compagnie à leurs élèves du *collegium nobilium* de Vilna.

Nous sommes en l'an de grâce 1756. Les nobles élèves, entourés de leurs familles et des notables de la ville, attendent qu'on les interroge. Attention ! le moment est solennel, et les questions sont de l'ordre le plus élevé.

1^{re} question. A quelle époque le monde a-t-il été créé ? Est-ce au printemps, est-ce en automne ?

2^e question. Ou était le paradis ? Est-il toujours à la même place ?

3^e question. Était-ce un vrai serpent qu'il y avait dans le paradis ?

4^e question. Dites-nous ce qu'était l'arbre du bien et du mal ?

5^e question. Par quelle cause la durée de la vie humaine était-elle plus longue avant le déluge ?

6^e question. Y a-t-il eu plusieurs déluges ?

7^e question. Comment Dieu a-t-il pu, après le déluge, placer l'arc-en-ciel dans le ciel comme signe qu'il ne punirait plus les hommes, puisque l'arc-en-ciel se montrait avant le déluge ?

Pour répondre à la question si grave : Le monde a-t-il été créé au printemps ou en automne ? les élèves du *collegium nobilium* ont dû consulter les deux volumes publiés en 1686 sous ce titre : *Histoire du monde*. Ils y auront vu les différentes opinions de certains théologiens sur ce point. « Quelques-uns inclinent, dit l'auteur de l'*Histoire du monde*, à croire que ce fut au printemps que fut formé le monde, puisque c'est au printemps que tout naît dans la nature. D'autres affirment que notre globe fut terminé par le créateur un vendredi, le 6 septembre, à quatre heures de l'après-dînée. »

Je ne sais pourquoi entre ces deux opinions également respectables, je penche pour la dernière. Il me plaît de supposer que la confection de notre globe a été terminée le 6 septembre, à quatre heures de l'après-dînée. Je regrette seulement qu'on ne nous ait pas dit quels étaient les personnages qui se trouvaient après dîner en ce moment.

Le chevalier Revel, envoyé de Sardaigne à la Haye au commencement de ce siècle, s'occupait non seulement de diplomatie, mais encore de théologie, à ses moments perdus. Pendant quelque temps il crut peut-être, lui aussi, que le monde avait été terminé le 6 septembre dans l'après-dînée ; mais, ayant de nouveau réfléchi sur ces matières si graves, il conclut que le monde n'avait pas été terminé ce jour-là, car le créateur était mort avant de l'avoir achevé. Il fit part de cette découverte à Benjamin Constant, qui en parla dans une lettre récemment publiée, dont voici un passage :

« Le chevalier de Revel, envoyé de Sardaigne à la Haye, prétend que Dieu, c'est-à-dire l'auteur de nous et de nos alentours, est mort avant d'avoir fini son ouvrage ; qu'il avait les plus beaux projets du monde et les plus grands moyens ; qu'il avait déjà mis en œuvre plusieurs des moyens, comme on élève des échafauds pour bâtir, et qu'au milieu de son travail il est mort ; que tout à présent se trouve fait dans un but qui n'existe plus, et que nous, en particulier, nous nous sentons destinés à quelque chose

dont nous ne nous faisons aucune idée ; nous sommes comme des montres où il n'y aurait pas de cadran et dont les rouages, doués d'intelligence, tourneraient jusqu'à ce qu'il fussent usés, sans savoir pourquoi et se disant toujours : Puisque je tourne, j'ai donc un but. Cette idée (c'est Benjamin Constant qui continue de parler) me paraît la folie la plus spirituelle et la plus profonde que j'aie ouïe. »

Cette spirituelle folie a bien pu naître dans l'esprit du chevalier Revel après la lecture de certains commentaires dus à certains rabbins, dans lesquels il est dit que Dieu avant la création définitive de l'univers, s'occupait, soit pour se distraire, soit pour essayer ses forces et se faire la main, à bâtir divers mondes dont il ne paraissait pas satisfait, et qu'il détruisait aussitôt.

Ces charmants rabbins ne disent pas de qui ils tiennent d'aussi précieuses confidences, et c'est peut-être une raison de plus pour qu'on les ait crus sur parole. D'autant que ces inventions n'avaient pas le sens commun. *Credo quia absurdum*, disait courageusement saint Augustin.

(A suivre).

Oscar Comettant.

BAL DES ÉTUDIANTS

C'est avec plaisir que nous annonçons la fête de nuit organisée par les étudiants des Facultés de l'Etat.

Le bal aura lieu le 4 février 1882, dans la salle du Théâtre-Bellecour.

Un brillant orchestre, avec le concours des musiques des 22^e et 99^e, de ligne, sera dirigé par Olivier Métra, le sympathique directeur des bals de l'Opéra de Paris.

Une tombola, dont l'originalité des lots doublera la surprise des heureux gagnants, et une kermesse, tenue par les artistes des deux théâtres municipaux, augmenteront encore l'attraction.

Avec d'aussi nombreux et d'aussi puissants éléments de plaisir et de distraction, nous ne doutons pas du succès de cette fête de la jeunesse, et le public lyonnais ne voudra pas manquer cette occasion de prouver sa charité pour les pauvres et sa sympathie pour les étudiants de nos Facultés.

PIÉTRO.

Le Directeur-Gérant, J. MICHAUD.

Imp. BEAU JEUNE et C^{ie}, r. de la Pyramide, 3, Lyon.

BUREAU DE PLACEMENT
POUR LES EMPLOYÉS
ET DOMESTIQUES
des deux Sexes

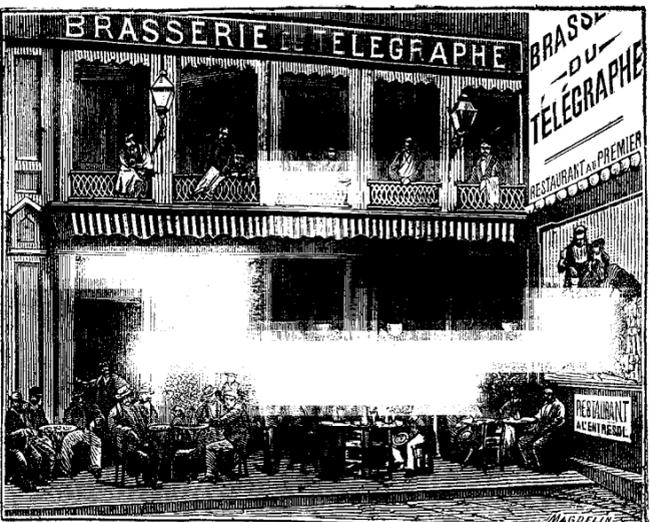
SEULE
Maison
ALYON
Et en France
OU LES FILLES
DOMESTIQUES
Sont logées
GRATUITEMENT
et placées dans les 24 heures

INDICATEUR LYONNAIS AUTORISÉ

M. A. PRABEL
Directeur
PLACE
Morand
15
LYON

Inutile de se présenter
si l'on n'est porteur de
Bons CERTIFICATS
ou des Renseignements à Lyon

BRASSERIE TELEGRAPHE



LOUIS ROUSSEL
Près de la place de la République et du Télégraphe

RESTAURANT AU PREMIER -- SALONS
SERVICE A LA CARTE — PRIX MODÉRÉS

Choucroute et Charcuterie de Strasbourg — Huîtres et Escargots

TOUS LES SAMEDIS, TRIPES A LA MODE DE CAEN

BIÈRE & CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX

Etablissement recommandé à M. M. les Voyageurs

GUÉRISON
complète en peu de temps des
névralgies, migraines, maux
de dents, maux d'yeux, maux
d'oreilles, surdités,

par l'emploi du traitement
du Docteur russe
LEWENTHAL

La réputation d'efficacité de ce
traitement n'est plus à faire ; de-
puis 40 ans qu'il est ordonné
et employé, il a été reconnu le seul
véritablement infallible.

DÉPÔT PRINCIPAL :
Pharmacie BOUQUET
40, rue Quatre-Chapeaux,
et dans toutes les Pharmacies
Prix du traitement 4 fr. 50
Envoi franco contre timbres-postes

MAYER FILS, PÉDICURE
TOILE RÉSOLUTIVE SOUVERAINE CONTRE LES CORS

SUCCÈS CERTAIN — La Boîte : 1 fr. — SUCCÈS CERTAIN

18, Rue Mulet, LYON

LE SAVON PHOENIQUE
DE L. FOUGEROUX, DE LYON

Se recommande par son principe anti-épidémique. Il opère avec succès contre les engelures, crevasses, coupures, boutons, et toutes maladies de peau provenant de l'acreté du sang.

Indispensable dans la toilette intime ;
il préserve des maladies contractées surtout en voyage par le contact des linges ou objets malpropres.

En vente chez les Pharmaciens, Herboristes et Parfumeurs.

La Sécurité
MOBILIÈRE
COMPAGNIE D'ASSURANCES
CONTRE LES VOLS

25, Rue St-Augustin, 25
PARIS

Cette Compagnie a pour objet
de rembourser les pertes éprouvées
par suite de vols.

On demande des Agents pour
la France et l'Etranger.

A VENDRE

Fonds de Mécanicien

BIEN OUTILLÉ
EXPLOITANT DEUX SPÉCIALITÉS
Facilité de Paiement

POUR RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER :
AU BUREAU DU JOURNAL, IMPRIMERIE BEAU JEUNE
3, rue de la Pyramide, 3, Lyon-Vaise

PHOTOGRAPHIE
Genre Camée
IMITATION EMAIL

Alph. BERNOUD
MÉDAILLÉ ET BREVETÉ
S. G. D. G.

2, Rue des Archers, 2
LYON

On opère par tous les temps
PORTRAITS APRÈS DÉCÈS
Maisons à Naples, Florence et Livourne

**DESSIN
ET GRAVURE**
ARTISTIQUES
SUR BOIS

Clichés en cuivre
et en plomb

S. MAGDELIN
1, QUAI D'OCCIDENT, 1
LYON

A L'OCCASION DU JOUR DE L'AN
GRAND CHOIX

DE JOUETS D'ENFANTS

LYON JOB LYON
13, RUE JEAN-DE-TOURNES, 13
Gros et Détail

EXPOSITION A PARTIR DU PREMIER DÉCEMBRE

DÉPÔT D'ARTICLES DE SAINT-CLAUDE
Jeux de Jardin, Croquets, Jeux de Tonneaux, Quilles, Jeux de Tennis
Jeux de Salon, Boules Buis et Ferrées
ARTICLES DE MÉNAGE